

EPICENTRE FILMS

DES ENFANTS QUI S'AIMENT

Un film de

Gilles VOLTA

Avec

Elbéra Volta

Marie Balmelle

Félicie Roger

France – 2004 - 75 minutes
35 mm – 1,66 – Couleur – Son DTS
Visa n° 108 453

Sélectionné au Festival International d'Amiens 2005

SORTIE NATIONALE : 16 novembre 2005

Distribution : EPICENTRE FILMS
Programmation : Nolwenn Thivault
55 rue de la Mare, 75020 Paris
Tél : 01 43 49 03 03 Fax : 01 43 49 03 23
Email : info@epicentrefilms.com
www.epicentrefilms.com

Presse : François VILA
64 rue de Seine
94140 Alfortville
Tél : 01 43 96 04 04 Fax : 01 43 96 04 22
e-mail : francoisvila@aol.com

Synopsis

Des vacances en famille à la montagne.

Eliane, petite fille de neuf ans, est aussi peu libre qu'un oiseau en cage. Elle tente d'échapper à l'autoritarisme de sa mère qui exerce sur elle et sur ses autres enfants une pression malade.

Souffrant de semi-surdité, Eliane utilise son handicap pour se protéger des adultes qui l'entourent. En dépit des blessures et des traumatismes, elle se confronte à son propre enfermement et cherche la liberté dans les grands espaces.

Contexte

Au début, à l'ambiance joviale de la petite communauté, la mère oppose son silence, sa froideur. Elle feint de ne pas entendre. Qui est l'enfant ? La caméra de Gilles Volta capte les moments de tensions creuses ou saillantes où la mère bafoue sa fille en étouffant ses désirs. Face aux excès des adultes, Eliane cherche, se cogne aux gens, fuit, se rêve électron libre. Le film raconte sa quête, mais avant tout son rejet.

« *T'aurais pas dû naître... T'étais pas finie !* », clament ses sœurs d'une seule voix. Torsion lexicale : Eliane ne doit pas / n'aurait pas dû être. On touche là à une pure négation de l'enfant. Celui que l'on cherche à taire, à mater (la mère) ; celui que l'on ravale au stade embryonnaire (les sœurs). Eliane sortant de sa chrysalide, se voit propulsée face à un mur d'incompréhension. Un mur de l'idiotie. Tous l'ignorent et *démissionnent*, dont l'assistante sociale, à défaut d'avoir su l'écouter. Constat ironique pour l'unique acteur social du film, l'enfance bafouée ne s'affiche pas. La leçon est connue : un enfant doit oser parler quand on lui fait du mal. Corps d'enfant déchu, brisé par les adultes, Eliane n'a donc pas droit à l'enfance.

Glossaire

Assistants sociaux : La mission attribuée aux assistants de service sociaux concerne des interventions sociales, individuelles ou collectives en vue d'améliorer, par une approche générale et d'accompagnement social, les conditions de vie des personnes et des familles. Ces interventions requièrent la collaboration d'autres travailleurs sociaux et de divers partenaires de l'action sociale : élus administratifs, entrepreneurs...

PMI (Protection Maternelle et Infantile) : Créée en 1945, modifiée par la loi en 1989, la PMI a une mission de prévention, en faveur des enfants et de leurs mères, au sein de leurs familles et de leurs lieux de vie sociale. Les Centres de Planification des naissances et d'Éducation Familiale (CPEF) aident les adultes à organiser dans le temps la venue de leurs enfants. Ensuite, de nombreuses consultations préventives permettent de faire le point avec les parents sur le développement physique et psychomoteur de l'enfant, et de répondre aux questions concernant l'équilibre familial. Il existe aussi un soutien à domicile pour les parents en cas de difficultés majeures (enfant malade, difficultés financières, problème de couple, etc). Enfin, la PMI propose des activités d'éveil du tout petit, ou une aide à l'intégration des enfants porteurs de handicap.

Notes d'intention de Gilles Volta

Les adultes sont là pour protéger les enfants.

Il paraît que les enfants grandissent en jouant.

...Eliane, elle, est comme un jouet entre les mains des autres.

D'abord, un film dont le personnage principal est une petite fille. Un film d'aventures, de vacances, d'été à la montagne, un film familial.

De grands moments de bonheur aussi, de découvertes, de vivacité. L'enfance prend le dessus.

Mais une certaine enfance, dans une certaine famille. Là où blessures physiques et psychologiques forment le socle de toutes relations. Où les autres sont autant de dangers, d'agressions.

Il y aura des rencontres qui seront comme des mains tendues à nos enfances agressées. Jeux, premiers émois, premières amitiés, premières fois...

Été. Les sens en éveil, la surdité. Comme un feu intérieur, une ténacité.

La montagne, présence solide, oppressante et rassurante.

Entretien avec Gilles Volta

Quels ont été les différents points d'ancrage de l'histoire ?

Ce film est un cadeau que m'a fait Zaïda, ma femme. Nous avons travaillé ensemble sur ses propres films depuis notre rencontre il y a quatorze ans. Puis elle a choisi d'écrire cette histoire pour me l'offrir, en assurer la production et me voir la réaliser. C'est bien sûr le plus beau cadeau que j'ai jamais reçu, rien ne pourrait me faire revenir là-dessus.

J'ai réalisé un court métrage, déjà co-écrit avec Zaïda et dans lequel elle jouait. D'autre part, je suis monteur. Ce métier est pour moi une façon de voir des films de près, de les revoir des dizaines de fois, de découvrir comment ils s'assemblent et s'harmonisent. Jeune, je voulais faire des films, puis j'en suis venu au montage, qui est une façon assez satisfaisante de faire du cinéma. Mais réaliser soi-même, c'est bien sûr autre chose : le bonheur de mettre les choses en place pour qu'elles ressemblent au rêve qu'on en a, et pour découvrir ensuite que bien souvent la beauté n'est pas là où on croyait la trouver.

Si je dois revenir en arrière, je dirais que les films m'ont semblé très tôt des phénomènes extraordinaires. C'était, enfant, les westerns qui passaient à la télévision le dimanche après-midi. On n'allait pratiquement pas au cinéma. Je vivais à Anzin une enfance calme, heureuse, dans la petite ville où Zola avait conçu *Germinal*. On passait toutes nos vacances à la campagne aux confins des Ardennes, c'était ma deuxième vie, les deux longs mois d'été. Zaïda m'a souvent écouté parler de ma grande passion d'enfant pour la campagne, les paysages, rivières et forêts. Quand elle a écrit *Des enfants qui s'aiment*, elle s'est rappelé tout ça, l'enthousiasme, la plénitude que procure à un enfant la découverte de la nature.

L'histoire et les personnages sont réalistes. Vous êtes-vous inspirés de faits réels ?

Pour ce scénario, Zaïda a fait un profond travail d'écriture, puisant dans toutes sortes d'histoires lui appartenant ou non. Le résultat était foisonnant, beaucoup de séquences ont été finalement écartées. Il s'agissait de plonger dans la grande force de l'enfance, de décrire « non pas nos sentiments ou nos expériences vécues, mais la ténacité silencieuse avec quoi nous les affrontons », pour reprendre Faulkner. Mais dans une histoire d'une grande simplicité, reposant sur des oppositions simples. La beauté des montagnes et la liberté des vacances contre la vie familiale faite de conflits et de contraintes. Eliane est seule et fragile, mais elle sait se trouver des alliés et faire alliance avec ce qu'elle découvre. Elle semble donc avoir les moyens de surmonter les situations pénibles qu'elle rencontre, elle n'est en aucun cas condamnée. Nous sommes les seuls dans son secret, c'est le moteur même du film : tous ceux qui l'entourent, enfants et adultes, ne savent ou ne comprennent rien. Mais Eliane ne nous suggère-t-elle pas qu'elle saura faire de tout ça sa propre vie ?

À quel moment avez-vous pensé à votre fille pour interpréter le rôle principal ?

Au départ. Il nous semblait délicat, à Zaïda et moi, de demander à notre fille de jouer le rôle d'Eliane. Mais quand la décision a été prise de tourner le film c'était une évidence : nous avions envie que ce soit elle. Elbéra a lu plusieurs fois le scénario, il faut préciser qu'à 9 ans elle était déjà une grande lectrice, elle avait lu Mark Twain, Dickens et... Harry Potter. Elle a parfaitement compris le scénario et ses enjeux qu'elle résumait ainsi : « En fait c'est une histoire pour faire comprendre aux enfants qu'ils doivent oser parler quand on leur fait du mal. » Une scène la gênait, celle où des garçons essaient de l'embrasser, j'ai dû lui assurer

qu'Eliane se débattait et que le garçon n'arrivait justement pas à l'embrasser. D'autre part, elle ne voulait pas qu'on la voie en petite tenue. Pour ce qui est de la scène du « viol », elle a bien compris qu'il ne s'agissait que de la suggérer, et le fait que je joue le rôle du méchant l'a pleinement rassurée. Il fallait quand même qu'elle réfléchisse, et ce n'est qu'après quelques jours qu'elle m'a dit : « D'accord, je le fais. »

Comment avez-vous élaboré le rôle et le film avec elle ?

Je ne tenais pas à faire de longues répétitions avec Elbéra. Elle avait un petit rôle dans mon court-métrage et j'avais pleinement confiance dans sa capacité à jouer Eliane. C'est en faisant des séances de travail avec la mère, la sœur aînée et les autres enfants, qu'Elbéra a également répété quelques scènes, en donnant la réplique en quelque sorte. Sur le tournage, elle nous a constamment surpris. Elle comprenait exactement où on en était dans l'histoire et se passait de toute précision psychologique. Il fallait simplement l'amener à se concentrer, ce qu'elle faisait volontiers.

Derrière l'enfance d'Eliane se cachent et se taisent les enfants mal-aimés...

L'enfance maltraitée est une préoccupation majeure dans nos sociétés, traversant tous les milieux. Le but de ce film n'était pas d'illustrer ce sujet, mais de rendre justice à une histoire, un début d'histoire puisqu'il s'agit d'une enfance, en créant des nuances, de la richesse, en tendant le plus possible vers la vérité.

On en revient toujours à l'exigence d'examiner, ou au moins de suggérer, les raisons de chacun. L'origine de tous les problèmes. Les plus faibles sont victimes des plus forts, mais la souffrance est équitablement partagée.

Vous placez le film du point de vue d'Eliane...

À 8 ans, Eliane part en vacances pour la première fois ; c'est un peu un paradis qu'elle découvre. Une petite fille, Juliette, vient vers elle et une chèvre devient son amie. D'autres enfants l'entraînent dans leurs jeux, un berger, sa bergère et leur agneau la recueillent dans sa fugue et la dorlotent. Mais sa mère la ramène toujours à la réalité. Dépressive, brutale ou au mieux maladroite dans ses élans d'affection, elle n'a plus aucune joie à offrir à ses enfants. Les deux sœurs jumelles d'Eliane complètent le tableau, un peu comme les filles de la marâtre de Cendrillon. Une sœur plus âgée réapparaît et emporte quelques jours Eliane avec elle, mais sait-on encore s'aimer dans cette famille ? Rien ne se passe comme il faudrait.

Nous sommes dans un village-vacances où tout semble voué au bien-être, une assistante sociale veille, mais personne ne devine les souffrances d'Eliane. Pas de place pour elle dans ce petit monde idyllique. Eliane traverse tout ça, endure, résiste ou fuit, mais prend aussi tout ce qu'on lui offre, tout ce qu'elle peut dévorer de ses yeux grands ouverts.

Quels sont vos projets ?

C'est assez mal vu de porter plusieurs casquettes. Il me semble évident que le montage m'apprend beaucoup sur la réalisation, et que la réalisation me permet de comprendre beaucoup mieux ce qui se passe dans le cerveau d'un réalisateur dont je monte le film. Je n'abandonne pas le montage, et je continue la réalisation. J'ai cette envie d'explorer encore le monde de l'enfance, avec l'adaptation d'un roman d'André Dhôtel.

Gilles Volta

Des Enfants qui s'aiment est le premier long-métrage de Gilles Volta. Il a précédemment réalisé deux courts-métrages : *Taulignan* en 2001 et *Le Manège du métro de Saint-Paul* en 1997 (en co-réalisation avec Zaïda Ghorab-Volta). Monteur de profession, il a durant sa carrière travaillé notamment sur les longs-métrages *La Fin du règne animal* de Joël Brisse ou *Imago* de Marie Vermillard.

Ecriture pour le théâtre

- 1991 : *Les cinq meilleurs amis du monde*
- 1989 : *Lucile enfant*. Mise en scène de Philippe Martin.

Montage

- 2004 : *Le miroir de l'eau*, Téléfilm d'Edwin Bailly
- 2003 : *Consultants*, Documentaire de Laurent Salters
La Fin du règne animal, Long-métrage de Joël Brisse
- 2002 : *Nationale 1*, Long-métrage d'Eve Heinrich
- 2001 : *Ceux qui restent*, Documentaire de Boris Lojkine
Comme un seul homme, Documentaire de Jean-Louis Gonnet
- 2000 : *Imago*, Long-métrage de Marie Vermillard
- 1999 : *Libre à tout prix*, Téléfilm de Marie Vermillard
La pomme, la figue, l'amande, Court-métrage de Joël Brisse
- 1998 : *L'Île du bout du monde*, Long-métrage d'Henry Herré
- 1997 : *Laisse un peu d'amour*, Téléfilm de Zaïda Ghorab-Volta
- 1996 : *Au fil de l'eau*, Documentaire de Jérôme Bouyer
Rengaine, Court-métrage de Marie Balmelle

Zaïda Ghorab-Volta

Zaïda Ghorab-Volta a écrit les scénarios de *Des Enfants qui s'aiment* de Gilles Volta, du téléfilm *Sa vie à elle* de Romain Goupil en 1995, et de ses propres films.

2001 : *Jeunesse dorée* – Long-métrage – 1h25.

1999 : *Never been to London ?* – Court-métrage – 25 mn.

Vattetot sur mer – Court-métrage – 17 mn.

1998 : *Laisse un peu d'amour* – Téléfilm – 1h34.

1997 : *Chantal !* – Court-métrage – 14 mn.

En co-réalisation avec Marie Vermillard.

Dounia – Court-métrage – 17 mn.

Le Manège du métro Saint-Paul – Court-métrage – 18 mn.

En co-réalisation avec Gilles Volta.

1995 : *Souviens-toi de moi* – Moyen-métrage – 59 mn.

Liste technique

Réalisation	<i>Gilles Volta</i>
Producteur	<i>D'avantures</i> <i>Maia Films – Rhône-Alpes Cinéma</i>
Scénario original	<i>Zaïda Ghorab-Volta</i>
Chef opérateur	<i>Ali Lakrouf</i>
Ingénieur du son	<i>Olivier Dandre</i>
Casting, maquillage, conseillère artistique	<i>Zaïda Ghorab-Volta</i>
Première assistante réalisation	<i>Lise Leboeuf</i>
Deuxième assistante réalisation	<i>Mathilde Guermont</i>
Assistante enfants	<i>Lea Androd</i>
Scripte	<i>Fanny Ficheux</i>
Décors et accessoires	<i>Philippe Jacob</i>
Costumes	<i>Fabienne Desflesches</i>
Montage	<i>Claudio Martinez</i>
Montage son	<i>Carole Verner</i>
Musique originale	<i>François Narboni</i>

Liste artistique

Elbéra Volta	<i>Eliane</i>
Marie Balmelle	<i>la mère</i>
Félicie Roger	<i>Juliette</i>
Nina Franchetti	<i>Béatrice</i>
Sabrina Franchetti	<i>Chantal</i>
Karim Fathi	<i>Serge</i>
Jalal Fathi	<i>Olivier</i>
Dorothée Decoene	<i>Pascale</i>
Yannick Le Perff	<i>le père</i>